

La foule alors se dispersa lentement, quitte à revenir le soir, à cinq heures, pour être témoin de la seconde "sfumata".

Quelques femmes cependant ne purent se résigner aussi facilement à s'éloigner ; et résistant à l'exemple de toute une multitude, elles restèrent à leur poste d'observation : filles d'Eve, ou mieux encore, fidèles disciples des saintes femmes de l'Évangile, elles avaient sans doute comme un pressentiment de ce qui allait arriver, et prévoyaient, avec cet instinct qui est propre à leur nature, que leur patience allait être récompensée.

Elles se tinrent donc obstinément près du sépulchre de Pie IX, pour être, à leur tour, les premiers témoins et les premiers hérauts de la résurrection du Pape.

Quelle jouissance ! apprendre les premières, et jeter ensuite aux quatre coins de la ville et du monde la grande et bonne nouvelle.

Leur désir bien légitime ne fut pas trompé.

Au dessus du portique de Saint Pierre est ce qu'on appelle la grande "loggia."

C'est une salle ayant la même étendue que le vestibule, et dont les fenêtres ornées de galeries donnent d'un côté sur la place, et de l'autre sur l'intérieur de l'église.

Au temps où le Pape était libre, il apparaissait à certaines solennités, aux fenêtres extérieures de ce balcon, pour donner la bénédiction "Urbi et Orbi."

Or, à une heure de l'après-midi, la fenêtre extérieure qui se trouve au milieu s'ouvrit, pour donner passage à un diacre portant une grande croix et précédant un cardinal suivi de plusieurs prélats.

Ce prince de l'Église est son Eminence Caterini, le doyen des cardinaux diaques.

Les quelques personnes disséminées sous les arcades de la colonnade courent aussitôt vers le grand escalier de la basilique pour connaître ce dont il s'agit et pour entendre proclamer le nom du Souverain Pontife.

Le cardinal annonce alors à haute et intelligible voix que Joachim Pecci, camerlingue de la Sainte Église Romaine, a été élu Pape au Conclave, et qu'il a pris le nom de Léon XIII.

Annuntio vobis gaudium magnum.

Habemus Pontificem Joachim Pecci, qui sibi nomen assumpsit Leonem XIII.

On devine aisément avec quelle rapidité cette heureuse nouvelle de l'élection du Souverain Pontife se répandit par la ville : ce fut une trainée de poudre ; à 2 heures tout Rome le savait et le monde entier commençait à l'apprendre, à la grande stupéfaction de quelques diplomates ou politiciens.

On savait aussi, dans la Ville Eternelle, que Léon XIII avait de prime abord décidé de bénir son peuple en ce premier jour de son règne, et que cette bénédiction serait donnée avant cinq heures.

La rue de l'Orso, la place et le pont St. Ange, la rue du Borgo, toutes les avenues de la Cité Léonine furent bien-

tôt envahis par une foule compacte se mouvant vers Saint-Pierre.

Le nombre des voitures était extraordinaire ; elles se déroulaient comme deux rubans sans fin, dans toutes les rues aboutissant au Vatican.

A 3 heures, le peristyle et la place Saint-Pierre depuis le haut de la colonnade jusqu'à l'Église de Scossa Cavalli sont littéralement comblés, et cette multitude, qui représente toutes les nations de la terre, attend avec impatience que l'on ouvre les portes, pour se précipiter à l'intérieur de l'église et apercevoir le successeur de Pie IX.

Ce flot vivant monte toujours. Le grand escalier, vu de l'extrémité inférieure de la place présente un aspect imposant ! plus de trente mille personnes sont là, pressées serrées sur les marches, et espérant que le Pape va bientôt paraître à la "loggia"

En voyant ce peuple immense devant cette façade majestueuse, on comprend mieux ce que Rome a perdu, et l'impression que devait produire, le jour de Pâques, par exemple, la cérémonie de la bénédiction que le Pape donnait du haut du portique de Saint-Pierre, à la multitude qui remplissait la place, et au monde catholique.

Dans la foule, on parle avec animation, même avec chaleur, et la grande question qui agite les esprits est celle de la politique du nouveau Pape ; on se demande dans tous les groupes quel sera le programme de Léon XIII, et si le premier acte public du pontificat qui s'ouvre va dans quelques minutes amener un changement de tactique dans la diplomatie cléricalle.

Depuis 1870, Pie IX était captif dans son palais ; ne voulant sacrifier aucun droit, encore moins aucun principe, il avait refusé toute concession, tout compromis, et le peuple n'avait pu l'apercevoir qu'à l'intérieur de sa prison.

Que va faire son successeur ; va-t-il se montrer au balcon qui domine la place, et donner une bénédiction *Urbi et Orbi* ; se contentera-t-il de l'intérieur de la basilique pour bénir seules les quelques mille personnes qui pourront y pénétrer.

Essaiera-t-il, en ce moment solennel, de reprendre une apparence de liberté dans une ville ravie au Pape, ou se renfermera-t-il comme son prédécesseur, en attendant des jours plus propices.

A ces questions que chacun se pose et qui sont vivement débattues, Léon XIII vient bientôt répondre lui-même de manière à dissiper tout doute à cet égard.

**

En effet, les portes de la Basilique, closes depuis midi, s'ouvrent ; vingt, trente, quarante mille personnes pénètrent au-dedans, tournent aussitôt leurs regards vers les galeries du portique, et restent les yeux fixés sur le balcon où ils espèrent voir bientôt apparaître le nouveau Pontife.

Un nombre plus considérable encores'entête à demeurer sur la place, caressant l'illusion qu'ils pourront aussi voir Léon XIII, et recevoir sa bénédiction.

A quatre heures et demi précises, deux prélats se mon-